

5 ANCIENNES HORLOGES REGIONALES DÉNOMMÉES HORLOGES DE PARQUET

A propos de l'appellation « **horloge de parquet** » (à poser sur le parquet), on peut penser que ce terme permet de les distinguer des **horloges murales**, mais aussi des **horloges de table**, ces dernières réservées à une élite.

A partir de 1830, quand les grandes horloges ont été fabriquées en série en vue de les exporter dans toutes les régions de France et ailleurs, les trois types d'origine comtoise ont résisté, mais les gaines d'horloge ont subi l'influence des styles régionaux.

Ainsi les modèles restés dans les familles ou sur le marché des antiquaires et brocanteurs sont-ils très variés. Bien entendu, des fabricants d'horloges continuent actuellement d'en produire, mais elles ne peuvent bénéficier du même charme et de la même qualité de bois. **Il existe deux grandes catégories d'horloges en ce qui concerne la forme de la caisse : les droites et les galbées. Les corniches ont une forme indépendante du style de la caisse. On en trouve des droites sur des modèles galbés et des cintrées sur des caisses droites.** Des modèles particuliers existent : en cône, encoignures, insérées dans un buffet vaisselier ou même des horloges vitrines ...

Les horloges suivantes que j'ai pu repérer à votre intention ne sont pas des horloges neuves que l'on peut trouver chez des commerçants. **Ce sont d'anciennes horloges qui peuvent vous donner une idée de quelques modèles régionaux très appréciés de leur temps.** Je n'ai pas toujours trouvé leur date de fabrication, mais vous connaissez désormais des repères pour situer leur époque. **C'est surtout à partir du XIXe que les grandes horloges se sont répandues dans tous les intérieurs. Elles faisaient partie du décor et même de la dot, car il existe des horloges de mariage, au même titre que les armoires. Chez les paysans, il faudra attendre le développement du chemin de fer, c'est-à-dire la seconde moitié du XIXème siècle pour qu'elles se généralisent dans les salles communes, où le tic-tac régulier rythmait le temps de vie ou de mort. Si quelqu'un mourait dans la maison, on arrêtait immédiatement le balancier en signe de deuil.**

NB : Désormais, par Comtoise, on entend une horloge fabriquée en Franche-Comté. J'ai classé les horloges anciennes qui suivent selon la forme des caisses ou bâtis, ou gaines, laquelle forme est indépendante, rappelons-le, de celle des corniches. Dans le milieu paysan, on trouvait des horloges droites, galbées, violons.

51 - HORLOGES DROITES



Horloge bourguignonne, du XVIIIe, en noyer, à porte pleine, corniche cintrée. Esprit Comtoise



Horloge normande du XVIIIe, de Saint-Lô, en merisier patine foncée, petite lentille, façade sculptée, ligne Comtoise.



Horloge Louis XV, du XVIIIe, en merisier, porte à moyenne lentille, corniche très cintrée. Esprit Comtoise.



Horloge rennise du XVIIIe, signée Charles Croizé, en merisier, petite lentille, façade sculptée, piètement Louis XV.



Horloge de table tambourin fin XVIe



Horloge de table Renaissance -1600/1620



Horloge bretonne du XVIIIe, en merisier, sculptée sur 3 registres en façade à motifs variés et rosace étoilée, corniche à fronton sculpté, piétement Louis XV, pas de lentille visible



Horloge Empire début XIXe, à colonnes détachées, en merisier, petite lentille, cadran de 3^{ème} génération en 2 pièces estampées



Horloge bretonne début XIXe, en merisier, du **Morbihan**, porte vitrée pour balancier et couronnement de 4^{ème} génération, guirlande et clous. Corniche droite. Esprit Paysanne



Horloge bretonne du XIXe, en châtaignier, à grand balancier et couronnement de 4^{ème} génération, ovale, en laiton estampé. Esprit Paysanne.

52 - HORLOGES GALBÉES



Horloge bressane du début du XVIIIe, époque Régence, en merisier et loupe d'orme, à 1 seul galbe, sans lentille, corniche galbée, socle droit.



Horloge Demoiselle de Picardie fin XVIIIe, en merisier sculpté à 3 cintres, taille fine, cadran lunette et moyenne lentille, corniche à port arrondi, gros pieds.



Horloge de Lorraine début XIXe, en noyer marqueté à 2 galbes, petite lentille et couronnement, traverse sculptée sous la corniche, pieds hauts.



Horloge provençale du XIXe, en noyer, gaine à 3 niveaux de galbe, grande lunette pour grand balancier, corniche cintrée et pieds hauts galbés escarot.

53 – HORLOGNES VIOLONS



Collection Bernardet

Comtoise du début du XIXe, à cadran ovale et couronnement en 2 pièces de 3^{ème} génération, petite lentille et petit oculus, fond de bois peint en trompe-l'œil et motifs avec marqueterie exceptionnels.



Horloge de la ferme de La Prise

Comtoise à cadran lunette de la fin du XIXe, balancier lyre à 4 branches visible par façade vitrée, décor fleuri peint. Caisse en sapin.



Comtoise du XIXe, couronnement ovale et balancier en laiton estampé fleuri polychrome, socle galbé, décor peint bois stylisé.

La gaine d'horloge comtoise ancienne est difficile à reproduire à l'identique. Elle allie simplicité, robustesse et un esthétisme atypique qui la rapprocherait davantage des règles de lutherie que de celles d'ébénisterie.

- ▶ **Les points communs de ces horloges** : gaine en sapin, corniche droite à fronton galbé, forme violonée, pieds galbés, traverses en relief entre les 3 niveaux.
- ▶ **Ce qui peut changer** : la taille du balancier et celle de la lentille qui font varier la taille et la forme de la partie vitrée de la gaine. Le plus souvent, le socle est droit et non galbé.
- ▶ **Ce qui permet de les différencier** : le mécanisme horloger, les formes des contrepoids, du cadran, du couronnement et du balancier, l'essence du bois et le décor : taillé et peint, marqueterie, motifs du décor... et bien sûr d'autres repères réservés aux spécialistes horlogers : poinçons, initiales, pièces du mécanisme. Ceux-ci peuvent notamment distinguer une Morbier d'une Morez ou d'une Comtoise.

Souvenez-vous que le nom et l'adresse marqués sur le cadran ne correspondent pas au constructeur mais à l'acheteur ou au revendeur. Evidemment, l'identification se complique si le mécanisme horloger a été transféré dans une gaine autre que celle d'origine. Dans le cas où l'on souhaite acheter séparément un mécanisme horloger et une gaine, il faut s'assurer de la compatibilité entre les deux. On est très loin des montres à quartz et de l'horloge atomique mais la mesure du temps n'est-elle pas compatible avec le charme et l'histoire d'un meuble ?

Actuellement, des fabricants créent des horloges de styles très divers en s'inspirant plus ou moins des modèles du passé et en s'adaptant à la demande du client. Les boîtiers sont fabriqués en série. Par ailleurs des artisans restaurent d'anciens modèles ou en créent de nouveaux en respectant fidèlement les règles anciennes de fabrication. Seuls les mécanismes horlogers avec automatismes ont évolué, notamment : arrêt automatique de la sonnerie de nuit.

54 - AUTRES COMTOISES PARTICULIÈRES



*Comtoise de collection
Décor polychrome, 2 colonnes*



*Comtoise du XIXe en cône,
bâti sapin décor végétal naïf*



*Comtoise paysanne de 1850
à fond entièrement peint*



*Horloge bretonne de ferme du
XIXe, en châtaignier*



*Morbier de 1800, copie époque
XIXe, en noyer sculpté.
Motifs Louis XVI : perles et cannelures.*



*Horloge alsacienne de
1800 en chêne sculpté.*



*Horloge lorraine du XIXe en
chêne massif, bâti vitré
avec éclairage*



*Comtoise du XIXe dans une
gaine typiquement bretonne.*

G 64 – LES VASES DE NUIT ET LES CHAISES PERCEES**G 641 – Les vases de nuit ou pots de chambre**

Dans les campagnes françaises, aux XIXe et début XXe siècles, jusqu'à l'arrivée du confort moderne dans les maisons à partir des années 1960, les lits étaient accompagnés d'un « vase de nuit » pour permettre de recueillir les urines ou autres déjections éventuelles en évitant de sortir de la chambre. Le lendemain, il était vidé, rincé, puis rangé sous le lit ou dans la table de nuit.

Le pot est très ancien et remonte aux Egyptiens. Il est resté en usage jusqu'au XXe siècle. Certains modèles étaient hauts, d'autres bas.

Au Moyen- Age et jusqu'au XVIIIe siècle, les pots de chambre étaient rangés et utilisés près des tables. Peu à peu, il fut cantonné dans les chambres, près du lit et ce n'est qu'au XIXe que les tables de nuit purent le soustraire à la vue des visiteurs, ou qu'il devint séant de le glisser sous le lit. Il a été fabriqué en poterie, en bois, en céramique, en étain, en métal émaillé, avant le plastique réservé aujourd'hui au pot des enfants.

Pendant les croisades, chaque chevalier emportait son **pisse-pot**. Plus tard, il prit le nom de **vase de commodité**, puis au XIXe : le « Jules ».

Sous le règne de Louis XIV, les sermons du Père Bourdaloue étaient si longs, que les dames cachaient dans leur manchon ou leur vertugadin (bourrelet en cercle porté sur les hanches et sous les jupes pour les faire gonfler), un **pot étroit** fabriqué à cet effet par un artisan astucieux. Comme ces dames ne portaient pas de culotte, il leur suffisait, en écartant les jambes, de glisser le pot sous leur jupon pour uriner et se soulager pendant le prêche. Il convient de rappeler qu'en ville, jusqu'au XVIe siècle, chacun se soulageait dans la rue et que les pots de chambre ou vases de nuit étaient vidés dans les rues par les fenêtres, à condition de crier par trois fois « gare à l'eau ». Leur contenu restait dans la rigole centrale jusqu'à la prochaine pluie. Il faudra attendre 1531, sous François Ier, pour qu'une ordonnance l'interdise sous peine d'amende. Même à la Cour, nos codes actuels d'hygiène et de pudeur n'existaient pas. Cette interdiction fut suivie à la fin du XIXe de l'obligation du seau hygiénique ou tinette d'une capacité de 10 à 20 litres qui permettait de regrouper les pots avant d'aller jeter le contenu là où c'était autorisé. Cette habitude s'est poursuivie dans certaines provinces ou villages jusque vers les années 1960.

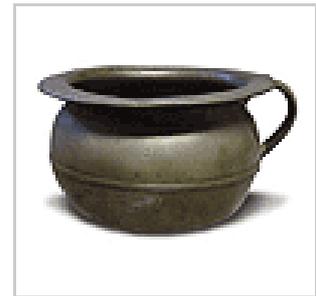
Au XVIIIe siècle, le porteur d'aisances ambulant, affublé d'un grand manteau et d'un seau, vient donner un peu d'intimité aux passants souhaitant se soulager

Les premiers seaux en bois, poterie, étain, se transformèrent à partir du XVIIIe siècle, en seaux de grès, faïence ou porcelaine avant leur fabrication industrielle en métal émaillé à la fin du XIXe siècle.

Seaux hygiéniques en métal émaillé - début XXe ►



Seau de nuit haut en faïence fine de St-Amand.



Vase de nuit en étain souligné d'un jonc – XVIIIe . Coll. Chenal Gazette Drouot



▲ Pot « Bourdaloue » du château de Bénouville – forme oblongue, présente en son milieu un étranglement spécifique et possède une seule anse. Coll. Musée de Bernay



Vase de nuit bas ordinaire en faïence de Lunéville, début XXe.

« **Bourdaloue** », pot oblong étroit en son centre. Celui-ci est en faïence et porte le monogramme MA. C'est une reprise du pot de Marie-Antoinette. *Gazette Drouot* ►

Le Bourdaloue offert par Madame de Choiseul à Madame du Deffand était si beau que ses domestiques proposèrent d'en faire une saucière. La méprise, dit-on, continua jusqu'au début du XXème.



G 642 – Les chaises percées

Dans les campagnes, nos ancêtres se soulageaient par beau temps derrière les haies ou les murs et par mauvais temps dans les caves ou les étables. Les chaises percées y sont exceptionnelles, car seuls les aristocrates en faisaient usage. A partir du XIXe, elles se sont répandues dans la bourgeoisie. Elles n'étaient pas utilisées chez les paysans. Cependant, les progrès de l'hygiène après les découvertes de Pasteur ont eu pour conséquence, entre autres, d'en faire installer pour des malades, à domicile ou dans les hôpitaux.

En ville, il est établi qu'au Moyen-Âge, les rues manquaient totalement d'hygiène, mais les bains et étuves existaient et les gens pouvaient y aller pour se laver. Paradoxalement le règne de Louis XIV est reconnu comme une période où, malgré le faste, les gens étaient sales, car ils ne se lavaient pas selon les prescriptions des médecins de l'époque qui pensaient que se laver avait pour conséquence d'affaiblir le corps ...

La chaise percée qui remonterait au VIIIe siècle ne devint courante qu'au cours du XVIIe siècle, mais elle n'était présente que dans les maisons royales. Bien que relativement rare dans les milieux simples, on retrouve dans des inventaires la présence de chaise percée dès 1698 chez un notaire bourguignon et celle de table de nuit avec son pot en 1814 chez un propriétaire du Languedoc.

Une chaise percée est un siège ou une boîte, percé(e) d'un trou circulaire sous lequel est placé un pot ou un seau destiné à recevoir l'urine ou (et) les matières fécales. Il est muni d'un couvercle mobile, pouvant s'ouvrir ou se rabattre sur le siège.

Les premières chaises percées, dites chaises d'affaires, furent d'abord placées dans les chambres. N'oublions pas que plusieurs Rois de France « siégeaient » sur leur chaise percée en présence de leurs ministres pour traiter des affaires du royaume, sans aucune gêne, notamment Louis XIV. C'était même un grand honneur que de pouvoir y être admis. Il existait pourtant à Versailles des recoins, des retraits, des alcôves, des réduits, appelés des « cabinets » pour s'isoler. Mais ces cabinets, dans lesquels le corps ne se soulage jamais dans l'intimité, sont réservés à traiter de choses graves : les affaires du royaume. Depuis, nous avons gardé le terme de cabinet pour désigner les bureaux d'un Ministre ou d'un Préfet où se traitent les affaires de la République. Il nous reste d'autres traces de vocabulaire : chaise de retrait, chaise d'aisance, chaise d'affaires, garde-robe*, aller aux Pays-Bas ...

* A l'origine, on appelait garde-robe une petite pièce dans laquelle on rangeait les vêtements. Par la suite, ce mot désigna une grande armoire destinée au même usage. Au XVIIème siècle, la garde-robe ne sert plus qu'à abriter les chaises percées.

C'est sous Louis XV et Louis XVI que quelques progrès eurent lieu. Louis XV s'enfermait dans son Cabinet d'Affaires qui était une pièce réservée aux chaises percées. Par ailleurs, chaque appartement du château de Versailles disposait près des chambres d'une « garde-robe »* où l'on trouvait « la chaise de commodités ». C'est également sous son règne que les ancêtres des water-closets à l'anglaise firent leur apparition. La Reine Marie-Antoinette fut probablement la seule femme de France à prendre un bain quotidien pour se laver.

Signalons qu'en Angleterre dès 1595, (sous Henri IV en France), un poète anglais, John Harrington, mit au point l'ancêtre de la chasse d'eau et un horloger écossais Alexander Cummings inventa en 1775, le siphon, empêchant les mauvaises odeurs de remonter. Malgré l'importation en 1769, depuis l'Angleterre, de quelques water-closets, qui se développeront très lentement, les chaises percées et les pots de chambre garderont la faveur des Français, tout au long du XIXe siècle. Actuellement, la chaise percée n'est plus utilisée qu'en gérontologie ou en cas de handicap.



Carte postale d'Epinal de 1905

On voit les femmes du quartier vider les seaux de nuit dans la rivière.



Louis XIV recevant le public sur sa chaise percée, notamment les Ministres et les Généraux, pendant que les Dames devisent...



Chaise d'affaires du Duc de Richelieu de 1640- Décor de laque du Japon –
Musée Trianon Versailles –



Chaise percée de Louis XV à Versailles et bidet disposés dans le « Cabinet de Chaises » aménagé en 1769 à côté du Cabinet des Dépêches.



Gros plan sur la chaise percée de Louis XV conservée à Versailles. Le meuble est **très ouvragé** : marqueterie, bas du coffre et pieds galbés, velours.



Chaise percée ancienne en bois peint.
Musée de Neuhausen ob Eck, en Allemagne, dans le Bade Wurtemberg



Chaise percée d'époque Louis Philippe
En merisier avec pot émaillé d'époque.



Chaise percée ancienne
En hêtre.



Chaise percée d'enfant
avec un tiroir amovible pour le pot.



Chaise percée ancienne
en chêne.



Chaise percée ronde à balustres
Fin XIXe.

► **Parenthèse sur l'évolution de l'hygiène des rues en France.** Celle-ci a été liée d'une part à l'adduction d'eau, et d'autre part à l'installation du tout-à-l'égout. Les premiers grands chantiers pour l'adduction d'eau datent du début du XIXe siècle et commencent par Paris, avec l'installation de réseaux de tout-à-l'égout, complétés par des stations d'épuration pour traiter d'abord les déchets fécaux, puis d'autres types de déchets. Les grandes villes de province suivront. Mais certaines petites villes tarderont à être équipées de réseaux. Par exemple, en 1954, la ville de Saint Rémy de Provence ne dispose pas de tout-à-l'égout et une cuve traînée par un cheval est encore chargée de collecter tous les matins les seaux hygiéniques que les particuliers déposent devant leurs portes.

En ce qui concerne **Maria Gérard**, elle ne disposera de salle d'eau et de toilettes privées aux normes qu'à son arrivée à Tinténiac en 1958 et de chauffage central qu'à son arrivée à Tours en 1993. Quant à moi, sa fille Irène, je n'ai disposé d'une salle de bain et de toilettes qu'après mon mariage en 1964 dans un appartement d'Alençon, également équipé d'un chauffage central. En 1960, seuls 12% des Français étaient reliés au tout-à-l'égout. Cet équipement d'hygiène qui vous paraît évident et banal est en réalité très récent en France. Sur 2000 ans d'histoire, comptez entre 50 ans d'ancienneté en milieu rural et 100 ans dans les grandes villes, seulement. Et sachez qu'au départ les collecteurs d'égouts se déversaient dans les rivières ou dans la mer. La 1^{ère} station d'épuration a été créée à Paris en 1930 et les installations modernes d'assainissement n'ont commencé en France qu'après 1960.

En ce qui concerne les fermes isolées, non rattachées à un réseau de tout-à-l'égout, la mise en place de fosses septiques, à partir de 1896, permettra de résoudre pour certains le traitement des déchets organiques, tandis que d'autres continueront d'utiliser les puisards. La fosse septique est devenue interdite en France en 2009 par un arrêté qui impose le traitement commun des eaux.

G 65 – LES TABLES DE NUIT OU LES CHEVETS

Dans l'histoire du mobilier français, c'est au XVIIIe siècle, à l'apogée du style Louis XV, que l'idée conjointe du confort et de l'intimité donna naissance chez les plus fortunés, à une profusion de petits meubles à fonctions multiples : tables de toilette, tables à écrire, tables à ouvrage, chiffonniers, tables de chevet... Nous ne parlerons ici que de ces dernières, qui au fil du temps devinrent plus abordables, surtout à partir du XIXe siècle avec la mise en place de procédés mécaniques de fabrication. Il ne faut pas négliger non plus à cette période, l'influence de directives gouvernementales sur l'hygiène et la salubrité publiques, suite à des rapports d'inspection dans les provinces sur l'habitat, dont les conclusions étaient jugées catastrophiques (en Bretagne centrale notamment). Par ailleurs, les découvertes de Louis Pasteur avaient mis en évidence entre 1860 et 1880, l'existence de germes, bactéries, microbes responsables de contagions, contre lesquels il fallait lutter.

Dans le milieu paysan, au cours du XIXe siècle, la table de nuit ou de chevet (près du chevet du lit, là où on met la tête) devint un petit meuble utilitaire, créé d'abord pour cacher le pot de chambre, dont l'usage dans l'habitation devint plus discret. Ceci explique que beaucoup de modèles de tables de nuit de la fin du XIXe sont de style Louis Philippe, mais sous Louis Philippe de très belles copies de tables de nuit d'autres époques ont été réalisées. Pour les amateurs d'art, la table de chevet a été une pièce d'ébénisterie travaillée, car « pour dissimuler le vulgaire, il fallait du sublime ». Depuis, la table de nuit a changé de fonction : support de lampe, table téléphone, rangements divers...

N'oublions pas qu'à la campagne, dans la journée, on utilisait les cabinets d'aisance situés dehors souvent près du jardin. Seules les personnes malades en étaient dispensées. Mais la nuit, le dispositif d'aisance restait nécessaire pour tous, ce qui explique la généralisation des tables de nuit même en milieu paysan. Le pot quitta le dessous de lit pour entrer dans son abri, itinéraire d'autant plus appréciable que la salle commune resta la règle jusqu'aux années 1950.

G 651 - Exemples de chevets au cours des siècles - Evolution



Table de nuit chiffonnière à 3 tiroirs d'époque Louis XV en marqueterie. La tablette du bas peut servir pour un vase de nuit.



Table de chevet Louis XVI - XVIIIe En noyer massif
1 tiroir, 1 porte à deux volets pour le pot



Table de nuit Directoire, fin XVIIIe début XIXe, en orme. Derrière la porte, une étagère. Le pot se met en bas.



*Chevet Empire début XIXe
à colonnes détachées,
en noyer*



*Chevet Restauration
Porte à rideau coulissant*



*Chevet chiffonnier Restauration
en acajou de Cuba
Epoque fin XIXe ou début XXe*



*Table de chevet Louis Philippe
en acajou massif et dessus marbre blanc
milieu du XIXe*



*Table chevet Louis Philippe à pieds Jacob
et à volets, 2 rabats latéraux, 2 tiroirs et un
tiroir à ouvrage dessous, 1 case à l'autre
extrémité pour le pot*

Marie avait la même



*Chevet tambour Charles X Restauration
Marqueté en loupe de frêne, avec
support en lyre. Epoque XXe.*



*Table de nuit chiffonnier, Epoque
Napoléon III, dessus marbre blanc,
6 tiroirs*



*La même table nuit que la précédente,
ouverte. Deux faux tiroirs cachent
l'abattant pour le pot de chambre.*



*Table de chevet Art Nouveau,
en palissandre et frêne - 1900*



Table de nuit Art Déco des Années 1930, en ronce de noyer.



Table de chevet haute, époque 1900, en loupe de frêne, 1 porte et 2 tiroirs



Table de nuit ouverte avec le pot de chambre, dit vulgairement « le Jules »

En observant ces photos, vous pourrez en déduire que ces petits meubles sont encore présents dans des intérieurs où ils sont souvent placés près du lit ou ailleurs pour divers usages. Et dans les brocantes, vous aurez le choix. Ils sont toujours de meilleure qualité que les meubles en kit actuels. Encore faut-il les apprécier.

G 652 - LES TABLES DE NUIT LES PLUS FREQUENTES DANS LES FERMES DE L'OUEST DE LA FRANCE VERS 1900



Table de chevet Louis Philippe en merisier clair.



Table de chevet Louis Philippe en merisier foncé. Pieds à pans coupés.



Table de chevet Louis Philippe, en chêne, dessus marbre gris aux angles arrondis.
